



<https://fpeq.ch> · ISSN: 2813-8317

Nodari, C. & Schader, B. (2006). L'allemand comme deuxième langue/langues de la migration : les tenants et les aboutissants

d'un nouveau domaine à la Haute Ecole Pédagogique de Zurich. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 4, 163-172. <https://doi.org/10.26034/vd.fpeq.2006.009>

This article is publish under a *Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International* (CC BY): <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Claudio Nodari, Basil Schader, 2006



L'allemand comme deuxième langue/langues de la migration : les tenants et les aboutissants d'un nouveau domaine à la Haute Ecole Pédagogique de Zurich¹

Claudio NODARI² et Basil SCHADER²

HEP de Zurich, Suisse

L'article présente les antécédents, les points forts, l'offre en formation et les activités du nouveau domaine « allemand langue seconde/Langues de la migration » à la Haute Ecole Pédagogique de Zurich. Il démontre et illustre la nécessité d'une formation initiale et continue des enseignants intégrant pleinement la réalité plurilingue. Par le biais de l'évolution de la discipline Allemand langue seconde, il montre quels buts la recherche et l'enseignement dans ce domaine ont poursuivi dans l'espace germanophone au cours des 30 dernières années, un parcours qui devrait mener à terme à une didactique intégrée des langues.

Avec la création de la Haute Ecole Pédagogique (HEP) de Zurich, non seulement l'offre en formation initiale et continue sur les thèmes de l'intégration et de la migration s'est étoffée et systématisée, mais encore le domaine de l'allemand s'est enrichi d'un domaine à part entière « allemand en tant que deuxième langue/langues de la migration » (allemand L2/LM). Cette nouvelle offre en formation de base et continue a pour objectif général de qualifier les enseignant(e)s en formation et en exercice dans le champ de la pluralité linguistique. Elle comporte deux axes forts : a) les compétences didactiques et diagnostiques dans l'interaction avec les élèves pour qui l'allemand représente une deuxième langue; b) une conception interculturelle et plurielle de l'enseignement où les ressources de la classe plurilingue et pluriculturelle sont reconnues et mises à profit pour développer une conscience linguistique et culturelle (*language and cultural awareness*). Le domaine propose par ailleurs des modules et des cours permettant une sensibilisation aux grandes langues et cultures de la migration en lien avec l'école (actuellement limitée à l'albanais).

1. Le texte a été traduit de l'allemand par N. Changkakoti. Il représente une version actualisée d'un article paru dans « ph Akzente » 2/04; elle a été rédigée au nom du département « Allemand/Allemand L2 » de la HEP ZH par les auteurs.

2. Contact : Claudio.Nodari@phzh.ch ; Basil.Schader@phzh.ch



La mise en œuvre du programme allemand L2/LM représente une prestation pionnière dans la formation des enseignant(e)s en Suisse Alémanique et constitue l'une des spécificités du profil de la HEP Zurich. Il y a 10 ans, un sondage de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction Publique (CDIP) établissait que seul un tiers des instituts de formation d'enseignant(e)s inscrivaient à leur programme des aspects de pédagogie interculturelle (Lehmann, 1996). Quelques années plus tard, une recherche du Fonds National Suisse pour la Recherche (FNRS) effectuée auprès de 13 instituts de formation évaluait dans quelle mesure la pluralité culturelle et linguistique était concrètement prise en compte dans la formation de base. Les résultats montrent que les questions concernant l'hétérogénéité culturelle et linguistique étaient généralement traitées de façon marginale et ce, souvent, seulement du fait de la bonne volonté de certain(e)s enseignant(e)s (Alleman-Ghionda, 1999). A l'époque, la HEP Zurich se distinguait déjà par une offre diversifiée dans le domaine de la pédagogie interculturelle et par l'existence d'un « certificat complémentaire pour l'enseignement dans les classes plurilingues » proposé dès 1997 à l'ex séminaire pour enseignant(e)s primaires (*PrimarlehrerInnenseminar*). Avec la conception et mise en œuvre du nouveau domaine allemand L2/LM à la HEP Zurich, l'exigence d'une formation initiale et continue directement en prise avec la réalité plurilinguistique et pluriculturelle de l'école se maintient et s'affine.

Du monolinguisme au plurilinguisme

Il existe environ 6000 langues dans le monde. Bien plus de la moitié de la population de la terre vit dans un environnement bi- ou plurilingue. Le plurilinguisme n'est plus une exception depuis fort longtemps, il ne l'a en fait jamais été et ne le sera pas plus dans le futur. Dans un monde marqué à des degrés divers par la coexistence de l'anglais (respectivement l'américain) comme *lingua franca* et de nombreuses langues régionales à diffusion plus ou moins étendue, c'est plutôt le monolinguisme qui deviendra de plus en plus l'exception. Si l'on veut bien se donner les moyens de l'exploiter, le plurilinguisme représente un énorme potentiel du point de vue sociopolitique, mais aussi très concrètement dans l'enseignement.

En Suisse, le dernier recensement a relevé 50 communautés linguistiques différentes comptant plus de 600 membres. Le romanche, langue nationale, se situe au dixième rang des langues parlées ici avec 35'072 personnes. Les locuteurs dont la langue maternelle est l'albanais sont cinq fois plus nombreux.

Qu'est-ce que cela signifie en rapport avec la réalité linguistique telle qu'elle se présente actuellement dans les écoles? On sait que dans l'ensemble de la Suisse près de 20% des élèves ont un passeport étranger et grandissent ou ont grandi dans un environnement bi- ou plurilingue à la maison. Dans le canton de Zurich, le pourcentage d'élèves dont la langue

maternelle n'est pas l'allemand atteint largement 25% et dans certains arrondissements on observe même des pointes à 80%. Chaque année environ 3000 enfants d'âge scolaire immigreront en Suisse Alémanique et commenceront à zéro leur apprentissage de l'allemand et du dialecte.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'un nombre grandissant d'enfants en possession d'un passeport suisse sont bilingues. Fait peu surprenant si l'on considère que près de la moitié des mariages conclus actuellement sont binationaux. Une petite enquête dans n'importe quelle école montrerait que parler avec au moins un des parents une autre langue que l'allemand n'est de loin pas réservé aux enfants étrangers.

La scolarisation des nombreux enfants grandissant avec deux ou plusieurs langues soulève différentes questions. Beaucoup d'entre elles ne trouveront pas de réponses adéquates dans les concepts didactiques usuels, car ceux-ci réfèrent souvent encore fortement à un contexte d'apprentissage monolingue. De plus les enfants bi- ou plurilingues ne constituent en rien un groupe homogène. En ce qui concerne la compétence en allemand, pour n'aborder que l'une des facettes de l'hétérogénéité, elle couvre une gamme s'étendant des enfants qui viennent d'arriver à ceux, nombreux, qui sont nés ici. Les premiers doivent apprendre l'allemand depuis le début et disposent d'une à deux années pour rejoindre le cursus normal. Ceux qui sont nés ici ou qui arrivent à l'âge préscolaire ont généralement atteint un niveau plus élevé en allemand à l'entrée à l'école, qui n'est toutefois pas toujours équivalent à celui des élèves dont c'est la langue maternelle. Tout cela représente un véritable défi pour les didactiques et l'école si l'on veut pouvoir assurer la transmission des connaissances dans un environnement où l'allemand n'est plus a priori la langue maternelle et où les compétences en allemand dans une même classe sont très variables.

La réussite scolaire des enfants bilingues

La moins grande réussite scolaire des enfants étrangers est statistiquement documentée; les questions en suspens mentionnées plus haut y contribuent probablement. Il n'existe malheureusement pas de données statistiques concernant la réussite scolaire des enfants suisses bilingues. L'expérience et la fréquentation des écoles montrent cependant clairement qu'il y a peu de différences faites entre monolingues et plurilingues, que ce soit en termes de propositions didactiques ou d'évaluation des performances linguistiques. Certes le mot d'ordre de la pédagogie différenciée (*Binnendifferenzierung*) est volontiers évoqué, mais une véritable différenciation des propositions didactiques en matière de langues pour enfants monolingues ou bilingues se rencontre rarement. Une telle différenciation serait d'autant plus souhaitable que le fait que l'un des parents parle allemand n'implique pas automatiquement que l'allemand, respectivement le suisse-allemand, se développent de la même manière que chez les enfants monolingues.



Un exemple

Prenons l'exemple d'un enfant dont le père parle allemand et la mère espagnol et esquissons le déroulement de ses acquisitions linguistiques et de sa carrière scolaire dans un scénario familial. Dans une répartition des rôles traditionnelle, où le père exerce une activité professionnelle à l'extérieur et la mère s'occupe principalement de l'enfant, l'enfant va acquérir dans le contact avec sa mère l'espagnol comme langue dominante dans un premier temps, tandis que l'allemand se développera le cas échéant d'abord faiblement. L'enfant vivra les histoires et explications de la mère ainsi que la vie quotidienne à la maison en espagnol. Le père lui parlera le soir et en fin de semaine en suisse-allemand, mais ne lui racontera pas forcément d'histoires et n'accordera peut-être pas beaucoup d'attention à son enfant. Avec la fréquentation d'une garderie et plus tard de l'école enfantine, la compétence en dialecte se développera de telle façon qu'en apparence il n'y aura plus de différences par rapport à un enfant monolingue. Durant les premières années d'école, l'enfant acquiert sans problèmes la langue écrite (lire et écrire) et la langue standard. L'allemand (le suisse-allemand) devient peu à peu la langue dominante et l'enfant se situe dans la moyenne de la classe dans les petits degrés (*Unterstufe*) – rien à signaler. Dans le courant du cycle primaire (*Mittelstufe*) des problèmes en allemand surviennent à plusieurs niveaux de façon imprévisible. L'enseignant se rend compte par exemple que du point de vue du vocabulaire l'enfant ne connaît pas des mots comme « dandelion » (respectivement « pissenlit ») ou « fouet » (pour battre des œufs en neige); qu'il ne distingue pas entre famille et parenté – car pour nous une tante ce n'est pas la famille! qu'il n'a jamais entendu une expression comme « mettre les pieds dans le plat », etc. Sur la base de son expérience avec des enfants monolingues du même âge, l'enseignant en conclura que le vocabulaire de cet enfant est limité. Cette impression sera renforcée par le fait qu'à l'oral, l'enfant utilisera souvent des onomatopées pour décrire des actions (« ça a fait splash/pan/glouglou »), avec force gestes et mots de remplissage (« truc », « machin »). Dans le champ très sélectif de la langue écrite, on observera de nombreuses erreurs grammaticales comme des fautes d'accord (de cas : *mit einen schönen Pullover*³) et de structuration de la phrase (*Als ich klein war, ich habe immer...*⁴), et le manque de vocabulaire différencié se fera encore plus sentir. Lors du passage dans le secondaire, la qualification pour les filières permettant l'accès aux études supérieures (*Sek A*) sera difficile à cause des problèmes de langue, les problèmes en allemand s'accroissant par ailleurs.

L'exemple comprend quelques caractéristiques des acquisitions langagières contribuant à expliquer les difficultés scolaires d'enfants grandis-

3. NdT : au lieu de : *mit einem schönen Pullover*.

4. NdT : au lieu de : *Als ich klein war, habe ich immer...* L'allemand est plus strict que le français ou d'autres langues quant à l'ordre des mots dans la phrase.



sant dans des environnements plurilingues. Les « lacunes en allemand » de ce type sont partagées par un grand nombre d'élèves issus de la migration, même si un seul des parents vient d'ailleurs. À cause d'elles, les élèves concernés se retrouvent souvent dans des filières secondaires peu exigeantes ou ne franchissent pas les petits degrés. Même si l'on connaît par exemple le rôle des interférences et que l'on sait que la difficulté à trouver des mots a d'autres causes chez les bilingues que chez les monolingues, il est rare que l'on cherche des explications en dehors de l'allemand. Des comparaisons métalinguistiques avec la langue première, des exercices ciblés de structuration de la phrase (inutiles sous cette forme pour des locuteurs de langue maternelle) ou un soutien spécifique dans le domaine lexical pourraient aider, mais se pratiquent peu vu la tradition monolingue dans laquelle s'inscrivent l'école et la didactique. Au contraire, les élèves concernés sont traités et évalués à l'aune des monolingues. La performance que représente le fait d'avoir appris deux ou plusieurs langues et les compétences spécifiques qui en découlent sont largement ignorées par le système scolaire.

Une didactique de l'allemand pour locuteurs de langue maternelle ne suffit plus

L'exemple illustre ce que Gogolin (1994) appelle « l'habitus monolingue de l'école plurilingue », dans un ouvrage encore très actuel. Cet habitus toujours très largement monolingue entraîne des complications massives pour tous les enfants contraints à effectuer leur scolarité dans une espèce de situation d'immersion forcée, c'est-à-dire sans appuis/soutiens spécifiques utilisant leur bilinguisme comme une ressource, lui donnant de ce fait une valeur positive.

Au vu de l'augmentation de la population scolaire plurilingue, il est nécessaire de repenser la didactique dans le sens d'une meilleure adéquation à la réalité scolaire, une réorientation qui commence à se faire. Les postulats importants pour toutes les didactiques sont d'une part l'intégration d'aspects en relation avec la langue dans la transmission des contenus, d'autre part la prise en compte des nouvelles ressources, perspectives et compétences spécifiques présentes dans la population scolaire actuelle. Pour la didactique de l'allemand, cela signifie en particulier un accent plus marqué sur le développement de compétences diagnostiques à visée formative dans le champ linguistique. Sur la transmission de l'allemand comme deuxième langue et sur un enseignement orienté vers le développement des capacités linguistiques et l'éveil au langage (*language awareness*) en prenant en compte les différentes langues d'origine. Le domaine allemand langue seconde se concentre actuellement sur ces objectifs. La vision d'une fusion des domaines allemand et allemand L2, ou d'une didactique de l'allemand intégrant dès le départ les aspects allemand L2 et donnant aux étudiants une formation linguistique complète reste une piste à suivre dans le long terme. Il faudrait pour cela



un concept général d'une didactique globale des langues, comprenant également les langues étrangères scolaires.

Par ailleurs, une telle réorientation ne doit pas concerner que la didactique et l'enseignement proprement dit, mais aussi les supports d'enseignement. L'objectif étant d'élargir le répertoire linguistique, demeure bien entendu le même, ce qui est à changer, ce sont les implicites concernant l'existence d'un sens de la langue allemande et de connaissances linguistiques de base de cette langue. Un exemple classique est donné par certains procédés de vérification syntaxique, figurant aussi dans le dictionnaire grammatical (*Grammatikduden*), qui font souvent appel au sens de la langue d'un locuteur natif (est-ce qu'on dit plutôt : « je vais chez le docteur » ou « je vais au docteur⁵ » ? Qu'est-ce qui sonne le mieux : « Je viens demain chez toi » ou « Chez toi je viens demain » ?). Si l'on peut s'attendre à trouver cette sensibilité chez des monolingues, elle n'est toutefois pas forcément présente chez des bilingues, dont le développement langagier s'est fait sur plusieurs langues, et qui n'ont donc pas eu la disponibilité nécessaire à l'acquisition des finesses d'une seule langue. Ce qui constitue pour certains élèves un outil créatif, ne fait que semer la confusion chez d'autres. On constate cependant un changement d'orientation dans l'élaboration des supports d'enseignement, comme par exemple dans le manuel de langue pour le cycle élémentaire « La Fenêtre des Langues » (*Sprachfenster*), qui intègre sans autres des propositions pour les élèves dont la langue maternelle n'est pas l'allemand. Au cycle primaire le matériel pédagogique d'allemand L2 « Pipapo », dont les auteurs enseignent à la HEP Zurich, a aussi fait ses preuves dans les classes ordinaires.

L'allemand comme deuxième langue : histoire de la discipline et points fort didactiques

La discipline allemand langue seconde (L2) est née dans les années 70 de la réalisation qu'une langue s'apprend autrement lorsqu'on vit là où on la parle que si l'on vit dans un autre environnement linguistique (Barkowski, 2003). Ainsi, en vivant à Genève on apprend l'allemand comme une langue étrangère, alors qu'en vivant à Zurich on l'acquiert comme langue seconde, et cela dans la plupart des cas dans les deux variétés standard et dialecte.

En Allemagne et en Autriche il existe plus de 50 chaires d'enseignement d'allemand langue étrangère. La plupart ont étendu leurs activités à l'allemand L2. Il existe une riche littérature, plusieurs revues et des moyens d'enseignement spécifiques destinés à différentes classes d'âge. En Suisse alémanique aussi, différents supports d'enseignement ont paru depuis les années 80, prenant notamment en compte la situation linguistique locale (coexistence de la langue standard et du dialecte). La CDIP a

5. L'exemple en allemand est : *Er stieg auf den Baum* ou *Er stieg auf dem Baum*?



émis des recommandations dans ce sens concernant la scolarisation des enfants et jeunes allophones; sur le plan de la formation continue des cours post-diplôme sont proposés depuis plusieurs années et un programme post-grade est prévu à Zurich. Le projet QUIMS (La qualité dans les écoles multiculturelles) dans le canton de Zurich montre clairement que les enseignant(e)s dans les écoles plurilingues ont surtout besoin de soutien dans le domaine de la didactique de la langue pour mettre en œuvre avec succès les apports provenant de la didactique de l'allemand L2. La mise au point du domaine allemand L2/LM à la HEP Zurich est la suite logique de ces multiples efforts, cette problématique étant justement particulièrement importante dans la formation de base. Les universités de Suisse Alémanique par contre n'ont pu se résoudre jusqu'à présent à créer une chaire pour l'allemand langue seconde/langue étrangère, les conséquences s'en font actuellement sentir. Il y a peu de spécialistes de l'allemand langue seconde ayant reçu une formation universitaire ad hoc. La même chose vaut pour les recherches portant sur l'acquisition de l'allemand en tant que deuxième langue dans un environnement pratiquant le dialecte.

La didactique de l'allemand L2 comprend entre autres caractéristiques le fait d'intégrer des éléments des didactiques de langue étrangère et langue première, en y ajoutant des aspects originaux. On trouvera parmi ceux-ci la prise en compte de l'acquisition formelle et informelle (naturelle) de la langue, la progression rapide de l'acquisition ou l'objectif de la compétence « langue maternelle ».

La didactique de l'allemand langue seconde fournit surtout aux enseignant(e)s, pour l'instant en complémentarité avec la didactique de l'allemand, la nécessaire décentration par rapport à la langue allemande. Un enseignement ciblé de la langue et notamment de ses aspects formels, doublement nécessaire en contexte plurilingue, ne peut s'appuyer uniquement sur le fait de multiplier et diversifier les situations de communication. Les enfants plurilingues ont besoin d'explications et exercices supplémentaires, leur permettant de comprendre et s'approprier certaines particularités des règles de fonctionnement de l'allemand. Cela concerne par exemple la formation des mots : quels mots demandent quels articles ? Comment fonctionnent les mots composés ? Comment retenir toutes les différentes formes du pluriel ? Quelle est la différence entre « s'en aller » (*abreisen*) et « partir en voyage » (*verreisen*) ? Les enfants dont la langue maternelle est l'allemand (le suisse-allemand), de même que leurs enseignant(e)s la savent sans avoir besoin de l'apprendre. Il en va de même pour la grammaire : pourquoi ne dit-on pas « Aujourd'hui avec Maria j'ai joué »⁶, pourquoi est-il faux de dire « un enfant bel » et juste de dire « un bel enfant »⁷ ? Comment repérer que le sens d'un même verbe d'action change lorsque la préposition qui lui est

6. Heute ich habe gespielt mit Maria au lieu de Heute habe ich mit Maria gespielt.

7. L'exemple en allemand est : ein rote Ball- faux, mais der rote Ball - juste.



accollée est suivie de l'accusatif ou du datif⁸ ? Les locuteurs natifs (*native speakers*), enseignant(e)s compris, auront de la peine à répondre à ce genre de questions avec leur sens intuitif de la langue s'ils ne connaissent pas bien les bases grammaticales et les principes de base de leur transmission à des allophones.

La didactique de l'allemand langue seconde fournit par ailleurs un ensemble d'outils permettant de découper les objectifs à atteindre en fonction du niveau des apprenants et des domaines de la langue. Prenons pour exemple le développement de la compréhension en lecture. La didactique de l'allemand traditionnelle, destinée aux locuteurs de langue maternelle, dispose d'une vaste palette d'outils pour améliorer la rapidité de lecture, l'extraction de sens et l'appréhension de textes littéraires. Tous ces aspects sont déterminants pour le développement des capacités en lecture. Qu'en est-il des enfants qui ne connaissent pas une bonne partie des mots et tournures employés dans le texte ? Doivent-ils d'abord apprendre péniblement le sens de tous ces mots pour accéder au contenu du texte ? Il semble que non. Dans le contexte des débats, actuellement réactivés par PISA⁹, la littéracie, les stratégies de lecture, la didactisation des textes etc., on a en effet élaboré des démarches permettant de comprendre des textes sans nécessairement en comprendre tous les mots. Ces approches sont pertinentes pour l'amélioration des compétences en lecture des élèves aussi bien monolingues que bilingues (Sträuli, 2005, voir aussi Neugebauer dans le même ouvrage). L'exemple illustre bien la collaboration interdisciplinaire et les échanges entre les didactiques de l'allemand, l'allemand comme langue seconde et la didactique des langues étrangères. Il existe à la HEP Zurich une volonté institutionnelle de promouvoir cette interdisciplinarité, notamment en la mettant au centre de la recherche dans le domaine de la langue.

Dans les circonstances actuelles il est plus judicieux que la didactique de l'allemand langue seconde se constitue en un champ indépendant. Dans la perspective d'un enseignement de la langue cohérent et efficace dans le contexte hétérogène de l'école actuelle et future, l'objectif à moyen terme doit toutefois rester la vision susmentionnée d'une didactique intégrée de l'allemand et des langues.

Offre du domaine allemand L2/LM à la HEP Zurich

L'objectif général de l'offre en formation du domaine allemand L2/LM (qui constitue, ensemble avec le domaine « Allemand », la section « Allemand/Allemand L2 ») est de promouvoir le développement des compétences linguistiques et professionnelles indispensables dans un environnement scolaire plurilingue. Les étudiants doivent être préparés

8. La différence entre *Sie geht auf die Strasse* (elle descend dans la rue) et *Sie geht auf der Strasse* (elle marche dans la rue).

9. Programme for International Student Assessment.



aux exigences d'un enseignement approprié dans une classe linguistiquement et culturellement hétérogène, les enseignant(e)s en formation continue doivent pouvoir approfondir et étendre leurs compétences dans le domaine. La HEP propose des modules didactiques mais aussi des cours d'introduction et d'approfondissement dans la langue et la culture des grands groupes migratoires, limités dans un premier temps à l'albanais en tant que langue de la plus grande communauté de migrants en Suisse.

L'allemand L2/LM ne s'étudie pas indépendamment à la HEP de Zurich, mais dans le cadre d'un approfondissement voire d'une spécialisation du domaine allemand. Tous ceux qui choisissent d'approfondir l'allemand doivent obligatoirement suivre au moins un module allemand langue seconde. Les modules d'introduction 100, 200, 300, qui posent les bases de la didactique et de la méthodologie de l'allemand langue seconde pour les différents ordres d'enseignement sont prioritaires. D'autres modules peuvent être suivis par la suite et l'approfondissement ou la spécialisation peuvent s'effectuer entièrement dans ce domaine. Les cours d'introduction ou d'approfondissement dans la langue et la culture des grands groupes migratoires sont ouverts à tous.

Par ailleurs, les étudiants peuvent bénéficier d'une confrontation intensive avec certains aspects de l'allemand langue seconde dans le cadre des stages professionnels, mais aussi et surtout par le biais de la spécialisation « plurilinguisme et migration », proposée en collaboration avec le domaine « socialisation et différence ». Le cursus de formation continue et de perfectionnement comporte un certificat post-grade « migration et réussite scolaire » ainsi que différents autres cours sur ces problématiques. Il existe ainsi des cours destinés aux enseignant(e)s de langue et culture d'origine (ELCO) des différents groupes de migration, et un nouveau cours post-grade à leur intention est prévu pour 2006.

Parmi les activités hors enseignement du domaine allemand langue seconde, on trouve un projet de recherche consacré aux compétences linguistiques, à l'orientation linguistique et à la réussite scolaire des élèves albanophones, l'élaboration d'une unité de *e-Learning* sur le thème « grammaire de l'allemand langue seconde » et la mise sur pied d'un réseau scolaire « migration et intégration » dans les cantons de la CDIP du Nord-Ouest de la Suisse.



Références

- Alleman-Ghionda, C., de Goumoëns, C. & Perregaux, C. (1999). *Pluralité linguistique et culturelle dans la formation des enseignants*. Fribourg : Editions universitaires de Fribourg.
- Barkowski, H. (2003). 30 Jahre Deutsch als Zweitsprache – Rückblick und Ausblick. *Informationen Deutsch als Fremdsprache*, 30, 6, 521-540.
- Gogolin, I. (1994). *Der monolinguale Habitus der multilingualen Schule*. München, New York : Waxmann.
- Lehmann, H. (1996). *Interkulturelle Pädagogik in der Lehrerbildung. Ergebnisse einer EDK- Umfrage*. Bern : Hrsg. EDK.
- Nodari, C. (1995). *Perspektiven einer neuen Lehrwerkkultur*. Aarau/Fft (M) : Sauerländer.
- Nodari, C. & De Rosa, R. (2003). *Mehrsprachige Kinder. Ein Ratgeber für Eltern und andere Bezugspersonen*. Bern : Haupt Verlag.
- Nodari, C. & Neugebauer, C. (2002-2004). *Pipapo. Deutsch für fremdsprachige Kinder*. (3 vol). Aarau/Zürich/Bern : ilz.
- Schader, B. (1998a). Struktur eines Curriculums für den interkulturellen (Sprach-)Unterricht. In K. Kuhs, W. Steinig (Ed.), *Pfade durch Babylon. Konzepte und Beispiele für den Umgang mit sprachlicher Vielfalt in Schule und Gesellschaft* (pp. 181-195). Freiburg im Breisgau : Fillibach.
- Schader, B. (1998b). Schritte auf dem Weg zu einer interkulturellen Öffnung der kursorischen Deutschdidaktik. In European Network for Intercultural Teacher Training (EUNIT, Ed.), *Qualifikationen für das Unterrichten in mehrsprachigen Schulen* (pp. 179-202). Münster : Waxmann.
- Schader, B (2000/2004). *Sprachenvielfalt als Chance. Handbuch für den Unterricht in mehrsprachigen Klassen. Hintergründe und 95 Unterrichtsvorschläge von Kindergarten bis Sekundarstufe 1*. Zürich : Orell Füssli; (erweiterte Neuauflage) Troisdorf : Bildungsv Verlag EINS.
- Sträuli, B. (2005). *Lesecknick – Leseckick. Leseförderung in vielsprachigen Schulen*. (Unter Mitarbeit von S. Mächler und C. Neugebauer). Zürich : Lehrmittelverlag des Kantons Zürich.